

Un amour classé X ... XL

Comédie d'une heure vingt environ
pour quatre personnages (2 hommes, 2 femmes)

(SACD BELGIQUE M009559)

DE PHILIPPE DANVIN

Assistante d'écriture : Carole Peeters

Les deux rôles masculins :

Olivier

Julien

Les deux rôles féminins

Isabelle

Marie

SCENE 1 : ISABELLE et MARIE

(Au lever du rideau, Marie et Isabelle boivent un café. Marie manque de s'étrangler.)

MARIE. – Toi sur un site de rencontres, Isa ? Mais enfin, qu'est-ce que tu cherches ?

ISABELLE. – Un homme.

MARIE. – Un homme ?

ISABELLE. – Mais oui, Marie, et ça n'a rien d'extraordinaire.

MARIE. – Si. Toi, chercher un homme, un homme !

ISABELLE. – Quoi, Marie ? Je n'en ai pas le droit ?

MARIE. – Si, là n'est pas la question mais depuis pratiquement dix ans que je te connais...

ISABELLE. – Dix ans oui, depuis mon divorce et que je suis venue m'installer dans ton immeuble.

MARIE. – Mais il ne t'en fallait plus d'homme. Tu es tombée sur la tête ?

ISABELLE. – Presque.

MARIE. – Comment ça « Presque » ?

ISABELLE. – Mon accident de voiture d'il y a deux mois m'a fait réfléchir : si j'avais été blessée, personne n'était là pour m'aider.

MARIE. – Mais je suis là, moi.

ISABELLE. – Tu oublies que j'ai déménagé depuis quatre ans et que nous habitons à présent à 40 kilomètres l'une de l'autre.

MARIE. – Mais tu sais bien que je me déplacerais pour toi.

ISABELLE. – Mais pas tous les jours, enfin. Il faut être réaliste.

MARIE. – Oui, c'est juste mais un homme, un homme, ça ne te ressemble pas, Isa !

ISABELLE. – Je te l'ai dit : avec l'accident, c'est une prise de conscience : un homme me soutiendrait.

MARIE. – Soit mais après ton divorce, tu n'en voulais plus.

ISABELLE. – Oui mais depuis de l'eau a coulé sous les ponts.

MARIE. – Et chassé tes mauvais souvenirs ?

ISABELLE. – Peut-être pas mais le moment est sans doute venu de retenter le coup.

MARIE. – Retenter le coup ? Mais tu as dit et répété que tu ne pourrais plus vivre avec un homme. Tu es tellement indépendante.

ISABELLE. – Vivre avec un homme tout le temps, non, mais de temps en temps, pourquoi pas ?

MARIE. – Et tu ne pouvais pas le rencontrer normalement, Isa ?

ISABELLE. – Ce...ce n'est pas arrivé ou alors en tout cas, ce n'était pas ce que j'attendais.

MARIE. – Tiens mais alors tu avais rencontré quelqu'un ? Tu ne m'as rien dit.

ISABELLE. – Non, parce que je suis discrète sur ma vie privée, Marie.

MARIE. – Privée au point de ne pas tout me dire ? Tu ne m'as pas fait confiance.

ISABELLE. – Si, je te fais confiance. La preuve : je te dis maintenant que je me suis inscrite sur un site.

MARIE. – Ce que je ne comprends toujours pas parce que tu te rappelles de ce qui nous a rapprochés ?

ISABELLE. – Mon intérêt pour l'astrologie.

MARIE. – Et quand j'avais réalisé ton thème astral, j'y avais vu que tu te suffisais presque à toi-même. Donc un homme ?

ISABELLE. – Eh oui, un homme.

MARIE. – Et en plus sur un site. Et comment fonctionne-t-il ce site ? Parce que tu sais que moi, je n'y connais rien.

ISABELLE. – Eh bien, on te propose des profils avec photos le plus souvent, et tu peux envoyer un like.

MARIE. – Un like ?

ISABELLE. – Oui, ça revient à dire que tu l'apprécies.

MARIE. – Ah bon ? Tu me montreras.

ISABELLE. – Pourquoi ? Tu veux aussi t'inscrire ?

MARIE. – Moi ? Sûrement pas. Qu'est-ce que j'y chercherais ?

ISABELLE. – Mais un homme, un homme !

NOIR

SCENE 2 : JULIEN et OLIVIER

OLIVIER. – Si elle accepte de venir ici, je peux l’emmener dans ton petit salon ?

JULIEN. – Oui, pas de problèmes. D’habitude, il sert plutôt à des rencontres politiques mais...

OLIVIER. – En terrasse ou à l’intérieur, ça risque d’être bruyant et trop visible.

JULIEN. – Pourquoi ? Tu as peur d’être vu, Oli ?

OLIVIER. – Non mais tu me connais, je suis assez timide.

JULIEN. – En tout cas, depuis ton divorce, ce sera la première fois.

OLIVIER. – Ici, oui mais j’en ai quand même rencontré trois ailleurs.

JULIEN. – En quatre ans, la moyenne n’est pas très élevée.

OLIVIER. – Je n’ai rien d’un Dom Juan, Julien. Enfin, il y a eu Mélanie quand même.

JULIEN. – Combien de temps au total ?

OLIVIER. – Une bonne année et demie...par épisodes.

JULIEN. – Des épisodes que j’ai plutôt suivis de loin.

OLIVIER. – Tu l’as vue en photo. Ce n’était déjà pas mal.

JULIEN. – Mais assez flou quand même. Pas le grand amour, hein, Oli ?

OLIVIER. – Pas d’amour du tout surtout, c’était trop frais après mon divorce.

JULIEN. – Il faut te secouer maintenant. Depuis combien de temps es-tu inscrit sur le site ?

OLIVIER. – Un an et demi. C’est toi qui m’y as poussé. Et David aussi.

JULIEN. – J’ai rencontré Alice comme ça et nous sommes mariés : la preuve que ça peut marcher.

OLIVIER. – Oui, Julien, mais David aussi a rencontré sa femme sur le site. Ils se sont mariés et tu connais la suite.

JULIEN. – Ils se sont déjà séparés. C’est vrai que sa Lucie, c’est un fameux chameau.

OLIVIER. – Qui ne bosse pas beaucoup.

JULIEN. – Très peu, c’est vrai. Elle ne fait même pas la cuisine.

OLIVIER. – Bref, vous m’avez tous les deux incités à m’inscrire et pour l’instant, je ne vois que cinquante pour cents de réussite.

JULIEN, *souriant*. – Cinquante pour cents : c’est pour ça que j’ai trouvé ma moitié.

OLIVIER. – Je n’ai pas l’envie de me remarier mais plutôt que d’échanger des dizaines de messages ...

JULIEN. – Tu t’es dit que rien ne remplacerait une rencontre.

OLIVIER. – Surtout qu’elle habite aussi ici donc...

JULIEN. – Tu passes tout de suite du virtuel au réel. Si tu comptes un jour lui faire l’amour, ça vaut mieux.

OLIVIER. – Je n’en suis pas encore là.

JULIEN. – Il faut penser tout de suite au côté agréable, ça motive. Mais j’ai déjà une mauvaise nouvelle.

OLIVIER. – Laquelle ?

JULIEN. – Je ne loue pas de chambre.

NOIR

SCENE 3 : MARIE

MARIE, *au téléphone*. – Oui, Ingrid. Figure-toi que Isa s’est inscrite sur un site... Si, je te dis que si... Oui, super indépendante... Et pourtant... Elle m’a montré, il s’appelle Olivier... Elle en a déjà aimé quatre en une petite semaine... Si : aimé, enfin ça porte un autre nom... oui, un like, c’est ça... Tu connais ça, toi ?... Je suis vraiment une béotienne, moi... Et tu sais le plus incroyable ? J’ai été revoir mes notes qui dataient de 10 ans... Eh bien, je ne me rappelais plus que je lui avais dit qu’elle allait rencontrer un gars... Enfin, ce n’est pas le premier mais ça, c’est une autre histoire... Oui, je t’expliquerai... Oui, eh bien ? le gars qu’elle préfère dans les quatre qu’elle a aimés... oui likés si tu préfères... Eh bien, je te le donne en mille, j’ai vu sa photo ... Oui, Olivier ... et ça correspond physiquement au gars que j’avais décrit il y a dix ans... Mais pourquoi tu m’appelles Madame Soleil ?

NOIR

SCENE 4 : ISABELLE et OLIVIER

(Isabelle et Olivier sont chacun derrière leur ordinateur. Ils chattent.)

ISABELLE. – Bonjour Olivier, j’ai bien reçu votre message.

OLIVIER. – Que j’ai écrit parce que vous m’avez adressé un like.

ISABELLE. – Oui, c’est comme ça qu’on procède, non ?

OLIVIER. – Sans doute oui, c’est donc que je vous plais ?

ISABELLE. – Physiquement oui. Après, pour la personnalité, il faut voir, bien sûr.

OLIVIER. – Et c'est ce que je vous propose : nous voir. Une rencontre nous en apprendra plus que toute une série de messages.

ISABELLE. – D'accord. Et où ?

OLIVIER. – Puisque nous habitons la même ville, je vous propose de nous y rencontrer.

ISABELLE. – Bonne idée. A quel endroit ?

OLIVIER. – Au café « Le rêve de Julien », ça me paraît aller de soi : rêvons.

ISABELLE. – Rêvons alors : je connais l'endroit et je l'apprécie. Quand se verrait-on ?

OLIVIER. – Demain, onze heures, ça vous irait ?

ISABELLE. – Parfait. A demain, Olivier.

OLIVIER. – A demain, Isa. Ah, j'oubliais : Isa, c'est évidemment pour Isabelle ?

ISABELLE. – Oui. Vous avez bien deviné, inspecteur Olivier.

OLIVIER. – Je ne menais pas l'enquête, c'était facile.

ISABELLE. – Attention, inspecteur, je vous préviens déjà : je ne suis pas une fille facile.

OLIVIER. – Heureusement : si j'en cherchais une, je serais sur un autre site.

ISABELLE. – Quel genre de site ?

OLIVIER. – Comment le caractériser ? Disons un site olé olé.

ISABELLE. – Un site espagnol ?

OLIVIER, *souriant*. – Non, je ne comprendrais pas le texte.

ISABELLE. – Mais en voyant les photos de femmes dénudées, vous comprendriez ce qu'elles veulent.

OLIVIER. – Ce n'est pas ce que je recherche puisque je ne suis pas sur ce genre de site justement.

ISABELLE. – IL y a quand même un point de comparaison entre ce genre de site olé olé et moi.

OLIVIER. – Ah bon ? Lequel ?

ISABELLE. – Le matin, je bois un café... au lait.

NOIR

SCENE 5 : JULIEN

JULIEN, *au téléphone*. – Oui, chou. Il va arriver ici avec sa dulcinée... Si, je leur ai réservé le petit salon du fond C'est une première rencontre... J'ai dit dulcinée ainsi, je n'allais pas dire sa petite amie, ils ne se connaissent pas encore.... Comment je le sais ? Il vient de me téléphoner... Tu ne devineras jamais : il stresse à mort... Ça ne t'étonne pas ? Forcément, tu as appris à le connaître... Il a très mal au ventre... Oui, comme un enfant qui ne veut pas aller à l'école... Pourtant ici, c'est peut-être pour rencontrer une future... maîtresse... Oui, j'arrête de faire l'imbécile... Mais maîtresse à l'école, c'était trop facile... Oui, il a mal... Depuis qu'il souffre d'intolérance au lactose, il est fragile... Mais oui, je vais le mettre en confiance, bien l'accueillir... Un petit cadeau ? Oui, des chocolats... au lait. (*Il se met à rire.*)

NOIR

SCENE 6 : OLIVIER, ISABELLE et JULIEN

OLIVIER, *faisant signe à Isabelle de s'asseoir*. – Installons-nous ici. En terrasse, nous ne serons pas tranquilles et puis il fait chaud.

ISABELLE, *s'asseyant*. – C'est vrai qu'il fait plus frais ici mais la terrasse, quand même, c'est agréable.

OLIVIER, *même jeu*. – Et j'ai oublié mes lunettes de soleil. Elles sont restées dans ma voiture.

ISABELLE. – Ce n'est pas grave.

OLIVIER, *se relevant*. – Je vais retourner les chercher. Comme ça, nous pourrons nous installer en terrasse.

ISABELLE. – Non, ça ira.

OLIVIER. – C'est vrai que ça me revient maintenant : elles sont restées chez moi. (*Il se rassied mais en manquant de s'asseoir à côté de la chaise.*)

ISABELLE, *en aparté*. – Il a vraiment un côté gaffeur.

JULIEN, *arrivant*. – Alors, qu'est-ce que je vous sers les amoureux ?

OLIVIER. – Amoureux ? Ne brûlons pas les étapes. Un rosé.

ISABELLE. – Bonne idée. Pour moi aussi alors.

JULIEN. – Vous voyez : déjà un point commun (*Puis en aparté.*) Relax, Oli et rassure-toi, pas de lactose dans le rosé.

ISABELLE. – Il en faut d'autres.

JULIEN/OLIVIER, *en chœur*. – D'autres rosés ?

ISABELLE. – Non, d'autres points communs.

JULIEN/OLIVIER, *en chœur*. – Ah !

JULIEN, *repartant*. – Je vous ramène ça tout de suite.

ISABELLE. – Les points communs ?

JULIEN. – Non, les rosés.

ISABELLE, *à Julien*. – Je peux vous poser une question ?

JULIEN. – Bien sûr.

ISABELLE. – Sur l'enseigne, en-dessous du rêve de Julien, il est écrit en plus petit « La bergerie », pourquoi ?

JULIEN. – C'est parce que je m'appelle Julien Leloup. Alors, Leloup dans la bergerie, je trouvais ça marrant, surtout que ma femme s'appelle Alice Berger. (*Il repart.*)

OLIVIER. – Merci pour tes explications. (*Puis à Isabelle.*) Alors que dit-on dans des circonstances pareilles ?

ISABELLE. – Je vous laisse l'initiative. Je vous écoute, enfin non, si on se tutoyait, ce serait plus sympa, non ?

OLIVIER, *qui va se toucher régulièrement le ventre*. – Oui, plus sympa. En fait, je ne sais pas s'il faut parler de nos parcours respectifs.

ISABELLE. – Non, enfin, je ne sais pas. Pourquoi ?

OLIVIER. – Nous nous rencontrons aujourd'hui, c'est ça qui est important, ne parlons pas forcément du passé.

ISABELLE. – D'accord pour vivre dans le présent mais il y aura un minimum quand même.

OLIVIER. – Nous savons que nous ne sommes pas forcément nés pour toi sous le signe de la vierge et moi celui du puceau.

ISABELLE. – Presque.

OLIVIER. – Presque ?

ISABELLE. – A quelques jours près, j'aurais pu naître sous le signe de la Vierge.

OLIVIER. – Alors moi, avec la meilleure volonté du monde, je n'aurais jamais pu naître sous le signe du puceau. C'était juste une image pour dire...

ISABELLE. – Que nous avons bien sûr déjà eu une vie affective et sexuelle avant de nous rencontrer.

JULIEN, *apportant les verres et voyant qu'Olivier se touche le ventre.* – Et voilà les rosés...de Provence dont nous avons le climat depuis quelques jours. (*En aparté à Olivier.*) Et ne te touche pas le ventre, relax, Oli, relax.

OLIVIER. – Merci.

ISABELLE. – Merci. (*Puis en aparté.*) Mais qu'est-ce qu'il a à se toucher le ventre ?

JULIEN, *repartant.* – Bonne dégustation.

ISABELLE/OLIVIER, *en chœur.* – Merci.

JULIEN, *revenant et qui a entendu.* – Une réplique en chœur, c'est bon signe pour les affaires de coeur. Mais je vais te rapporter tes enfants, je les ai oubliés. (*Il sourit.*)

OLIVIER. – Mes enfants ?

JULIEN. – Les enfants d'Olivier : les olives. Oui, je sais, c'est nul. (*Il part.*)

ISABELLE. – Pas si nul que ça quand même. Tu le connais bien, Julien ?

OLIVIER. – C'est un ami.

ISABELLE. – Donc tu amènes ici les femmes que tu connais sur le site ?

OLIVIER. – Non, j'en ai rencontré très peu et comme elles n'habitaient pas tout près ...

ISABELLE. – Combien de rencontres depuis ton divorce ?

OLIVIER. – Trois en trois ans dont une seule concrétisée avec des hauts, des bas, des ruptures mais ce n'était pas sérieux. Et toi, combien ?

ISABELLE. – Tu es le troisième.

OLIVIER. – Et depuis quand es-tu sur le site ?

ISABELLE. – Une semaine.

OLIVIER. – Trois rencontres déjà en une semaine ? Il n'y a pas à dire : tu rentabilises ton inscription.

ISABELLE. – Surtout que je n'ai pas payé.

OLIVIER. – Ah bon ? C'est vrai que parfois pour les femmes, c'est différent.

ISABELLE. – Oui, j'ai trouvé le bon filon.

OLIVIER. – Le bon filon avec trois rencontres ? Qu'est-il arrivé aux deux premiers ? Comme la mante religieuse, les as-tu dévorés après l'accouplement ?

ISABELLE. – Eh bien, je ne dévore pas mais je mords parfois et surtout si ça ne me paraît pas concluant, je ne donne pas suite.

OLIVIER. – Ah ? Et pour l’instant, donnerais-tu suite ?

ISABELLE. – C’est à voir. Et toi ? (*Puis en aparté.*) Un peu bizarre avec son ventre mais pas déplaisant.

OLIVIER. – Si j’ai pris la peine de t’écrire après le like, c’est que tu me plais. (*Puis en aparté.*) Serais-je tombé sur une croqueuse d’hommes ? Charmante pourtant.

JULIEN, *revenant et déposant les olives.* – Voilà tes gosses. Oui, je sais : c’est toujours aussi nul donc pas de commentaires. Comme j’avais parlé de répliques en chœur comme au théâtre, je quitte ... la scène. (*Il repart.*)

ISABELLE. – Et le théâtre, justement ? Tu m’as écrit que tu en faisais mais sans vraiment expliquer.

OLIVIER. – Ah ! Eh bien, depuis cinq ans et j’en fais en tant que comédien dans une troupe qui monte une pièce par an.

ISABELLE. – Super ! Moi j’en ai tâté dans le cadre d’ateliers de la Maison de la Culture.

OLIVIER. – C’est justement là que nous jouons. Et j’ai eu l’occasion aussi de goûter à l’improvisation : tu dois inventer tes répliques en répondant au quart de tour.

ISABELLE. – Pas facile donc. Ça met du piment. (*Puis en aparté.*) Si tu savais, c’est ça que je cherche.

OLIVIER. – Voilà, ça pimente. Et toi, ça t’a plu ?

ISABELLE – Oui...et le rosé est bon aussi.

OLIVIER, *prenant un air inquiétant.* – Et au théâtre, je peux jouer le rôle d’un infanticide.

ISABELLE. – C’est-à-dire ?

OLIVIER, *même jeu.* – Un homme qui tue ses enfants en devenant même cannibale en les dévorant.

ISABELLE. – Tu m’inquiètes. Comment ?

OLIVIER, *même jeu.* – Olivier dévorant ses enfants : les olives.

ISABELLE, *souriant.* – Je ne l’avais pas vu arriver celle-là.

OLIVIER, *même jeu.* – C’est que tu n’as pas de bons yeux alors.

ISABELLE, *même jeu.* – J’ai oublié mes lunettes de soleil, comme toi.

OLIVIER. – Juste : c’était pour mieux te voir, mon enfant.

ISABELLE. – Attention de ne pas me dévorer comme tes autres enfants, les olives, alors.

OLIVIER, *en aparté*. – J'en aurais bien envie pourtant.

ISABELLE, *en aparté*. – Ce ne serait peut-être pas désagréable.

(Le temps passe. On les voit rire, sourire, visiblement s'apprécier.)

OLIVIER. – Quand fais-tu de l'équitation ?

ISABELLE. – Une fois par semaine, le mercredi après-midi.

OLIVIER. – Le moment où, en tant que prof de français, je suis libre, ça tombe mal.

ISABELLE. – Eh oui, je ne choisis pas.

OLIVIER. – On ne fait pas de l'équitation au moment où on peut passer du temps avec moi, voyons, et je ne transigerai pas là-dessus.

ISABELLE. – Ah bon ? Et pourquoi ?

OLIVIER. – Parce que je suis à cheval sur les principes. *(Ils rient de bon cœur.)* L'humour, c'est souvent mon cheval...de bataille.

ISABELLE. – Tant mieux, j'aime bien rire. Mais quand je ferais du cheval, tu n'aurais pas de corrections pour t'occuper ?

OLIVIER. – Si mais je m'organise. Le mercredi après-midi, je peux aussi à l'occasion monter en selle mais sur un vélo.

ISABELLE. – Tu roules vite ?

OLIVIER. – Non, c'est du cyclotourisme. Mais je marche aussi.

ISABELLE. – Ah ! Un autre point commun : nous pourrions marcher ensemble, justement.

OLIVIER. – Si la marche peut nous rapprocher, as-tu une autre activité qui puisse le faire également ?

ISABELLE. – Je crains que non. Je me suis mise à l'aquarelle aussi.

OLIVIER. – Et avec l'aquarelle et l'équitation, quand arrive-t-on à te rencontrer ?

ISABELLE, *souriant*. – Quand je ne suis pas à mes cours de solfège et de guitare.

OLIVIER. – Ces cours-là n'étaient pas mentionnés sur le site, il y a d'autres surprises ?

ISABELLE. – Non, il y a la lecture aussi mais ça j'en parlais, tout comme je disais vouloir partager des activités, des sorties.

OLIVIER. – Mais pas évident quand même de te voir alors. Tu disais aussi sur le site que tu étais indépendante donc...

ISABELLE. – J'ai besoin de moments pour me ressourcer.

OLIVIER. – Et si on ajoute ça à tes activités professionnelles ?

ISABELLE. – Il ne reste parfois pas grand-chose mais tout est une question d'organisation.

OLIVIER. – Si tu le dis. (*Puis en aparté et se touchant à nouveau le ventre.*) Le stress revient.

ISABELLE. – De l'organisation puisqu'il faut encore rajouter du temps pour les courses, les tâches ménagères, etc...

OLIVIER. – Ça fait beaucoup d'etc... pour peu de temps libres. Et tu arrives à tout mettre en musique ?

ISABELLE. – Oui. J'arrive à suivre mes cours de solfège et de musique justement mais il faut que je travaille à domicile également.

OLIVIER. – Moi, j'ai bien tâté un peu de guitare quand j'étais jeune mais maintenant c'est quasi exclusivement à l'écoute.

ISABELLE. – Et tu écoutes qui ?

OLIVIER. – D'abord toi quand tu me parles.

ISABELLE. – C'est gentil. Et si pour tout mettre en musique, on mangeait également un petit bout ici après tes enfants.

OLIVIER. – Mes enfants ?

ISABELLE. – Les olives, tu as oublié ?

OLIVIER. – Non, mais malheureusement ce n'est pas possible. (*Il regarde sa montre.*) C'est vrai qu'on n'a pas vu le temps passer.

ISABELLE, *déçue*. – Pas possible ?

OLIVIER. – J'ai... j'ai rendez-vous avec ma sœur, elle a réservé le restaurant.

ISABELLE, *en aparté*. – C'est vrai ou il dit ça pour abréger ? (*Puis à Olivier.*) Oh, c'est dommage !

OLIVIER. – Oui, c'est dommage. Je suis désolé. (*Puis en aparté.*) Je ne peux malheureusement pas lui faire faux bond.

ISABELLE, *en aparté*. – Il dit ça parce qu'il n'a pas envie de me revoir ? (*Puis à Olivier.*) On pourra se revoir ou pas ?

OLIVIER. – Oui, oui, bien sûr. On communique sur le site ? (*Il s'est relevé.*)

ISABELLE. – Oui, il faudra bien.

OLIVIER. – On se fait la bise ?

ISABELLE. – Oui, bien sûr. (*Ils se font la bise.*)

OLIVIER. – A bientôt, Isa.

ISABELLE. – A bientôt, Olivier. (*Il part. Elle le regarde, songeuse.*) Bizarre quand même ce type, on était bien pourtant. Vais-je le revoir ?

NOIR

SCENE 7 : JULIEN

JULIEN, *au téléphone*. – Oui, chou, je crois que ça s'est bien passé même s'il est reparti un peu précipitamment... Il m'a dit en sortant qu'il avait rendez-vous avec sa sœur... Non, je suppose que c'est vrai...En fait, je n'en sais rien... (*Il tourne la tête.*) Oui, j'arrive pour la commande. ... Non mais c'était sûrement positif...Il m'avait dit en arrivant qu'il ne resterait pas longtemps, qu'il ne savait pas quoi dire...Finalement ? Une heure et demie ... mais c'est vrai qu'il est reparti assez vite...Non, je n'ai pas entendu grand-chose, ils étaient dans le petit salon...Elle ? Pas mal du tout...beaucoup de charme...Comment pour dire ça, je suis sous le charme, son charme ? Mais enfin chou, que vas-tu chercher ? ... Tu sais bien que je t'aime... Le prouver ? Attends que je rentre, ça va être ta fête.

NOIR

SCENE 8 : MARIE

MARIE, *au téléphone*. – Oui, Ingrid, ça s'est globalement bien passé mais mal terminé... Pourquoi ? Il est reparti subitement alors qu'elle lui proposait de manger un bout...Non, normalement, il n'est pas rentré chez lui...Il avait rendez-vous avec sa sœur... Oui, ça se passait bien : il a beaucoup d'humour mais elle n'a pas tout compris ses jeux de mots...Enfin ça c'est un détail ... Une heure et demie...Oui, elle le trouvait charmant...c'est vrai qu'il l'est ... J'ai vu sa photo ... Non, tu ne pourrais pas le voir sinon tu devrais t'inscrire sur le site... Tu l'as fait ? Eh bien ça alors ! Mais tu vas tromper Pierre ? ... C'est juste pour voir pendant quelques jours ... Il n'y a vraiment plus que moi ... Non, moi, ça ne m'intéresse pas. Qu'est-ce que je chercherais ? ... Un homme, un homme ? Sûrement pas.

NOIR

SCENE 9 : JULIEN

JULIEN, *au téléphone*. – Chou, je t'appelle simplement trente secondes parce que j'ai du monde. ... (*Il tourne la tête.*) Oui, j'arrive, j'arrive. ... Oui, Olivier est passé en coup de vent avant d'aller chez la fleuriste...Il a remarqué sur le site qu'elle avait son anniversaire...Et là, j'ai un scoop...Elle l'a déjà invité à passer chez elle...Il a dit qu'il n'aurait pas beaucoup de temps d'ailleurs...Encore aller voir sa sœur ? Non, il m'a parlé d'un scanner à l'hôpital...Oui, c'est tôt pour qu'elle l'invite...Une idée derrière la tête ? Tu ne crois quand même pas qu'ils vont aller

jusque-là quand même surtout qu'Olivier, c'est un timide, je le connais. Oui, à tout à l'heure. Bisous. (*Il raccroche.*) Non, pas jusque-là quand même.

NOIR

SCENE 10 : MARIE

MARIE, *au téléphone*. – Oui, Ingrid, j'ai eu des nouvelles... En fait, le soir même il a repris contact sur le site... Il s'est excusé... Oui apparemment, il avait vraiment rendez-vous avec sa sœur... Il aurait voulu la revoir très vite mais elle est partie trois jours avec sa sœur... Oui elle aussi... Oui, un petit séjour de détente prévu... Mais ils vont se revoir aujourd'hui... Chez elle... Oui, c'est son anniversaire ... Mais non, je suppose qu'ils n'iront pas jusque-là. Oui... oui, dès que j'ai le prochain épisode, je te rappelle... Mais non, ils ne vont quand même pas déjà aller jusque-là quand même... Mais non, pas jusque-là ! ... Et puis, si vite, ça ne se fait pas !

NOIR

SCENE 11 : OLIVIER et ISABELLE

(*On sonne. Elle regarde l'heure, elle va ouvrir.*)

ISABELLE, *en aparté*. – La ponctualité est la politesse des rois. (*Elle ouvre.*) Bonjour Olivier.

OLIVIER, *tenant un bouquet*. – Bonjour Isabelle et bon anniversaire.

ISABELLE. – Merci. C'est gentil. (*Il ne lui tend pas le bouquet. Il hésite.*)

OLIVIER. – C'est... c'est quand même extraordinaire : cinq jours après notre rencontre, c'est déjà votre anniversaire.

ISABELLE. – Nous avons dit que nous pouvions nous tutoyer. Et mon Dieu, ça n'a rien d'extraordinaire.

OLIVIER. – Si, quand même.

ISABELLE. – Mais ne reste pas là comme un empoté, rentre.

OLIVIER, *s'avançant*. – Empoté ? Mais elles ne sont pas dans un pot, ce sont des fleurs coupées.

ISABELLE, *souriant*. – Si tu veux me faire sourire, c'est réussi.

OLIVIER. – Je vous... je t'ai dit que je faisais un peu de théâtre, des comédies justement.

ISABELLE. – Alors, donne-moi d'abord les fleurs. (*Il les lui tend.*) Et pendant que je prends un vase, fais-moi rire.

OLIVIER. – Te faire rire ? Mais ça ne se fait pas sur commande.

ISABELLE. – Eh bien, moi, je te passe commande, fais-moi rire. *(Elle sort.)*

OLIVIER. – Partie chercher un vase. Et moi, je reste là comme un empoté ... sans mes fleurs coupées...Une commande, c'est vite dit.

ISABELLE, *rentrant avec un vase.* – Et voilà ! Les fleurs, à présent. *(Elle les place dans le vase. Celui-ci est posé sur la table.)*

OLIVIER. – Quelle rapidité ! Quelle dextérité !

ISABELLE. – Merci pour les compliments mais je ne ris pas forcément, je reste sur ma faim.

OLIVIER. – Mais ce n'est pas la fin, ce n'est que le début.

ISABELLE. – J'espère bien. Allez, raconte-moi quelque chose d'amusant.

OLIVIER. – Je...je ne sais que dire.

ISABELLE. – Inspire-toi d'une pièce que tu connais.

OLIVIER. – Je m'inspire...et j'inspire une bonne fois. *(Il respire à fond puis avec emphase.)*
Souffrez Madame que je m'étonne de votre présence ici...

ISABELLE. – Mais j'habite ici. Et tu me vouvoies encore ?

OLIVIER. – Mais ne m'interromps pas, voyons. Le vouvoiement est nécessaire, c'est une tournure ancienne.

ISABELLE. – Pardon, monsieur le comédien. J'attends donc que les choses prennent...tournure.

OLIVIER. – Voilà, comme tu dis. Je recommence. Souffrez que je m'étonne de votre...

ISABELLE. – Tu as oublié « Madame ».

OLIVIER. – Mais j'allais le dire après. Ne m'interromps pas. C'est déjà suffisamment stressant.

ISABELLE. – Cool, Olivier, cool.

OLIVIER. – Cool donc. J'inspire à nouveau. *(Il inspire profondément.)*

ISABELLE. – Il ne faut pas faire de la plongée pour autant et rester en apnée trop longtemps.
Cool, relax, j'ai simplement envie de sourire pour mon anniversaire.

OLIVIER. – J'y vais.

ISABELLE. – Non, reste ici, tu ne vas pas déjà partir ?

OLIVIER. – Mais non, « J'y vais », c'était une expression.

ISABELLE. – Mais oui, j'avais compris, c'était pour te faire marcher. J'ai envie de participer moi aussi.

OLIVIER. – Souffrez, Madame...

ISABELLE. – Bravo ! Tu n'as plus oublié le « Madame ».

OLIVIER. – Mais ne m'interromps pas voyons sinon je n'y arriverai jamais.

ISABELLE. – Pardon. Je t'en prie.

OLIVIER, *après avoir inspiré à nouveau profondément*. – Souffrez, Madame, que je m'étonne de votre présence ici...

ISABELLE. – Mais j'y habite, Monsieur.

OLIVIER. – Mais laisse-moi terminer au moins ma première phrase.

ISABELLE. – Je t'ai dit que je participais, Olivier.

OLIVIER. – Soit. ... Souffrez, Madame, ...

ISABELLE. – Tu as oublié d'inspirer.

OLIVIER. – Mais je n'y arriverai jamais. Surtout que c'est stressant, Isabelle, on se connaît à peine.

ISABELLE. – Depuis cinq jours.

OLIVIER. – Et c'est déjà ton anniversaire, c'est stressant, je suis assez timide, tu sais.

ISABELLE. – Relax, Monsieur timide. Vas-y.

OLIVIER, *après avoir inspiré*. – Souffrez, Madame, que je m'étonne de votre présence ici mais la place m'est heureuse de vous y rencontrer.

ISABELLE. – C'est très bien.

OLIVIER, *imitant De Funès*. – C'est bien, c'est très bien. (*Puis en aparté.*) Et à replacer pour d'autres éventuelles rencontres.

ISABELLE. – Non, je n'aime pas De Funès.

OLIVIER. – Ah bon ?

ISABELLE. – Oui, je trouve qu'il fait trop de grimaces.

OLIVIER. – Pourtant tout le monde l'aime.

ISABELLE. – Pas moi. Redis-moi ta réplique.

OLIVIER. – Pourquoi ?

ISABELLE. – Je t'ai dit que je participais. Et n'inspire plus.

OLIVIER. – Pourquoi ?

ISABELLE. – Je t'ai dit que je n'aimais pas les grimaces. Et ne répète pas encore « Pourquoi ? »

OLIVIER. – Pourquoi ? J’avais répété « Pourquoi » ?

ISABELLE. – Oui. Alors la réplique ?

OLIVIER. – Elle arrive... (*Il inspire.*) ... Souffrez, Madame, que je m’étonne de votre présence ici mais la place m’est heureuse de vous y rencontrer.

ISABELLE. – Moi de même, très cher.

OLIVIER. – Très cher ?

ISABELLE. – La tournure est ancienne également.

OLIVIER. – Très cher ? Non, plutôt bon marché.

ISABELLE. – Bon marché ?

OLIVIER. – Oui. D’abord je suis quelqu’un de simple, Isabelle, et je ne suis pas riche.

ISABELLE, *en aparté*. – Ça, ce n’est pas une bonne nouvelle. (*Puis à Olivier.*) Vous êtes sérieux, très cher ?

OLIVIER. – Retour au vouvoiement ?

ISABELLE. – Mais ça s’accommode mieux avec « Très cher ».

OLIVIER. – Bon marché.

ISABELLE. – Beaumarchais ?

OLIVIER. – Bon marché pas Beaumarchais. Laissons le barbier à Séville et Figaro se marier sans nous immiscer.

ISABELLE, *sensuellement*. – Mais j’aime bien m’immiscer, très cher.

OLIVIER. – Bon marché.

ISABELLE. – Si tu veux.

OLIVIER. – Si tu veux, je veux. Et voilà. C’est bon ? J’ai été à la hauteur ?

ISABELLE. – Déjà fini ? Non, encore pour mon cadeau d’anniversaire, très cher.

OLIVIER. – Bon marché. J’insiste : bon marché.

ISABELLE. – Et moi, j’insiste aussi : j’ai envie d’une belle improvisation. Parle-moi de ce que tu fais sur les sites de rencontre.

OLIVIER. – Je ...cherche des victimes.

ISABELLE. – Des victimes ? Vous me faites peur, très cher.

OLIVIER. – Bon marché. Ne l’oublie pas si tu ne veux pas être la prochaine.

ISABELLE. – La prochaine ? Mais vous me faites vraiment très peur, très ...bon marché.

OLIVIER. – La prochaine, oui parce que je suis un collectionneur.

ISABELLE. – Un collectionneur de victimes ?

OLIVIER. – Affirmatif.

ISABELLE, *reculant*. – Je ... j'ai...peur.

OLIVIER, *la suivant*. – Normal parce que je suis un serial killer.

ISABELLE. – Ne...ne me tuez pas, très cher.

OLIVIER. – Bon marché ! Combien de fois faudra-t-il te le dire ?

ISABELLE. – C'est assez, j'ai compris.

OLIVIER, *apparemment dans un état second*. – Tu as compris que je repère mes victimes sur les sites, c'est ça ?

ISABELLE. – Oui ...oui.

OLIVIER, *même jeu*. – Donc tu es dangereuse pour moi.

ISABELLE. – Non, non, pourquoi ?

OLIVIER, *même jeu*. – Parce que tu pourrais me dénoncer.

ISABELLE. – Non, non.

OLIVIER, *même jeu*. – Tu es sûre ?

ISABELLE. – Oui, oui.

OLIVIER, *même jeu*. – Arrête de jouer au ni oui ni non.

ISABELLE. – Mais je ne joue pas, très cher.

OLIVIER. – Bon marché, tu le fais exprès ?

ISABELLE. – Mais non !

OLIVIER, *même jeu*. – Je t'ai dit de ne plus jouer au ni oui ni non.

ISABELLE. – Oui.

OLIVIER, *même jeu*. – Tu recommences ?

ISABELLE. – Mais non !

OLIVIER, *même jeu*. – Si : la preuve.

ISABELLE, *reculant encore*. – La preuve de quoi ? Que vous me faites peur, très cher.

OLIVIER, *se calmant*. – Allez, détends-toi, ce n'était qu'une improvisation.

ISABELLE. – Oui mais quand même...Je ne te connais pas, moi, alors...

OLIVIER. – Tu m’imagines vraiment en serial killer ?

ISABELLE. – Pas forcément mais on ne sait jamais quand on ne connaît pas les gens.

OLIVIER. – Eh bien, nous allons apprendre à nous connaître.

ISABELLE. – Mais nous connaître normalement : la réalité seulement.

OLIVIER. – Et dans cette réalité, Isa, je ne t’ai pas encore complimentée : tu as une très jolie robe.

ISABELLE. – Elle peut être belle, elle m’a coûté très cher.

OLIVIER. – Bon marché, bon marché.

ISABELLE. – Oui : bon marché, bon marché, elle ne m’a pas coûté très cher.

OLIVIER. – Bon marché, tu n’as pas compris ?

ISABELLE. – Si, si mais ça recommence ?

OLIVIER. – Non, rassure-toi.

ISABELLE. – Je commence à me rassurer mais tantôt j’ai vraiment eu peur. Tu paraissais complètement fou, Olivier.

OLIVIER. – Ce qui est fou, c’est que je dois déjà partir.

ISABELLE. – Déjà ?

OLIVIER. – Il était prévu que je ne fasse que passer. Je dois aller passer un examen...

ISABELLE. – Médical ?

OLIVIER. – Oui.

ISABELLE. – Ça ne m’étonne pas.

OLIVIER. – Comment ça, ça ne t’étonne pas ?

ISABELLE. – Côté mental, tout va bien ?

OLIVIER. – Parfaitement bien.

ISABELLE. – Tu es sûr ?

OLIVIER. – Tout à fait sûr : je me glissais simplement dans la peau du personnage et un serial killer doit faire peur.

ISABELLE. – Oui, sûrement. Donc nous pouvons continuer à nous voir ?

OLIVIER. – C’est une bonne nouvelle. En même temps, comme tu m’avais dit de passer chez toi...

ISABELLE. – Oui, mais c’était juste pour voir et comme j’ai trois autres opportunités.

OLIVIER. – Ah bon ? Donc encore un de plus. Mais c'est toi la serial killer.

ISABELLE. – Je suis sollicitée sur le site mais je pense que tu seras mon premier choix.

OLIVIER. – C'est une bonne nouvelle. (*Puis en aparté.*) Il va falloir m'appliquer et comme elle me plaît.

ISABELLE, *en aparté.* – Voilà au moins un original, il gagne à être connu.

OLIVIER. – Quand pouvons-nous nous revoir ?

ISABELLE. – Pas trop vite.

OLIVIER. – Trois jours ?

ISABELLE. – Trois jours ? Mais c'est une éternité !

OLIVIER. – Mais tu as dit « Pas trop vite », donc deux jours ?

ISABELLE. – Deux jours ? Mais c'est aussi très long, trop long.

OLIVIER. – Alors demain ?

ISABELLE. – Voilà, demain, ce n'est pas trop vite. Je n'aime pas les gens pressés. (*Elle s'approche de son visage.*)

OLIVIER, *l'embrassant timidement.* – Je ...je n'ai pas pu résister.

ISABELLE. – Déjà un bisou ? Mais vous allez vite en besogne, très cher.

OLIVIER. – Bon marché...mes bisous sont bon marché. (*Il l'embrasse à nouveau.*)

ISABELLE. – Encore ? C'est surprenant mais très agréable.

OLIVIER. – Je file sinon je vais être en retard. A demain, Isabelle.

ISABELLE. – A demain, Olivier. (*Il sort.*) Il me plaît vraiment. Je sens qu'il m'est déjà... très cher.

NOIR

SCENE 12 : MARIE

MARIE, *au téléphone.* – Oui, Ingrid...Quand elle en parle, elle a l'air déjà très mordue... En fait, le jour de son anniversaire, oui hier, il est parti assez vite...il devait passer un examen médical et en partant...tu ne devineras jamais ? ... Non, non quand même pas ça, non ! ... Non mais ils se sont faits un petit bisou sur la bouche...En me le racontant, elle était excitée comme une puce... Oui, tu dirais une ado... Et attends : finalement, après son examen médical, il l'a recontactée sur le site et ils ont convenu de reprendre un verre dans la soirée...Eh bien, ils sont retournés au même endroit et tu ne devineras jamais...

NOIR

SCENE 13 : ISABELLE et OLIVIER

(Ils sont assis et prennent un verre de rosé.)

OLIVIER, *en aparté*. – Si j’osais. *(Il lui prend la main puis à Isabelle.)* Isabelle, je...

ISABELLE, *en aparté*. – Je me demandais quand il oserait. *(Puis à Olivier.)* Oui, Olivier.

OLIVIER. – Je ... je ne sais pas quoi dire, je...

ISABELLE. – Peut-être qu’il y a des moments où on n’est pas obligé de parler.

OLIVIER. – Mais si... enfin non, je ne sais pas.

ISABELLE. – Et je vois que tu n’es pas si timide que ça. Détendez-vous, très cher.

OLIVIER. – Bon marché... mais je me suis dit qu’avec cet examen médical, je n’avais pas pu rester longtemps. Et que... enfin que...

ISABELLE. – Parle, Olivier, tu as déjà réussi à prendre ma main.

OLIVIER, *souriant*. – Et toi, tu as réussi à ne pas me la retourner en pleine figure.

ISABELLE. – Donc tu disais : et que...que... N’aie pas peur.

OLIVIER. – Que faudrait-il pour... ? *(Puis, en aparté.)* Si j’osais donc un peu plus ?

ISABELLE. – Ça. *(Ils se penchent l’un vers l’autre et s’embrassent.)*

NOIR

SCENE 14 : JULIEN

JULIEN, *au téléphone*. – Oui, chou...Et je les surveillais du coin de l’œil évidemment...Alors ? Alors, Zorro est arrivé ... Mais oui, je te fais marcher un peu, tu es tellement impatiente ... Mais qu’est-ce que tu lui trouves à Olivier ? ... Il est attachant ? Là c’est la psy qui parle... Ah, il n’a pas eu une vie facile ... Oui, il a beaucoup souffert pendant son mariage ... Il aurait dû divorcer plus tôt ? ... Je lui avais dit... Enfin, bon, on ne va pas refaire l’histoire ... Et donc ? ... Et donc quoi ? Je les surveillais du coin de l’œil, ce qui m’a permis ... ce qui m’as permis ... Ah, de plus en plus impatiente ... ce qui m’a permis d’assister à leur premier baiser... Si, si ! ... Tu sais que j’ai eu la larme à l’œil ? ... Je te dis que si... Oui, ça a duré ... Ils étaient en apnée ... en apnée, je te dis : en apnée...Et puis, il lui a dit...Oui je l’ai lu sur ses lèvres... « Je t’aime » ... Eh bien, franchement, c’est mieux que « I love you »

NOIR

SCENE 15 : ISABELLE et OLIVIER

(Ils sortent de la chambre en se rhabillant.)

ISABELLE. – Eh bien, comme hier et même avant-hier, c'était super.

OLIVIER. – Ça me rassure parce que les deux premières fois étaient catastrophiques.

ISABELLE. – Mais tu m'as dit qu'il y avait longtemps, tu t'es mis la pression.

OLIVIER. – Oui, je m'en faisais un monde. Et toi, il y avait longtemps aussi ?

ISABELLE. – Après mon divorce, je suis d'abord restée seule pendant deux ans.

OLIVIER. – Et puis ?

ISABELLE. – Puis, Il y a eu un homme, de temps en temps. Je n'ai quand même pas vécu comme une nonne.

OLIVIER. – C'est normal, on ne peut plus normal.

ISABELLE. – Mais ça fait bientôt un an que je ne le vois plus, je voulais autre chose et puis un accident de voiture m'a fait réfléchir aussi.

OLIVIER. – Du coup ton inscription sur le site et notre rencontre.

ISABELLE. – Une belle rencontre, mon petit cœur adoré.

OLIVIER, *ému*. – Eh, mais c'est la première fois que tu m'appelles ainsi, il n'y avait rien eu avant comme petit nom.

ISABELLE. – C'est à cause des petits cœurs en chocolat d'hier.

OLIVIER. – Heureusement que je n'en ai mangé que deux mais j'ai quand même été malade.

ISABELLE. – Je suis vraiment désolée : je n'ai pas vu que c'était du chocolat au lait.

OLIVIER. – Du chocolat au lait pour un intolérant au lactose, c'était comme une tentative de meurtre, chouchou.

ISABELLE. – Arrête avec tes « chouchou », mon petit cœur adoré.

OLIVIER. – Pourquoi ? Ça ne te plaît pas ?

ISABELLE. – Disons que ce n'est pas top. Par contre, ce qui l'était, c'était de venir me voir cet après-midi faire du cheval.

OLIVIER. – J'ai adoré te regarder.

ISABELLE. – J’ai adoré que tu me regardes, ça me donnait des envies...

OLIVIER. – Des envies de moi ?

ISABELLE. – Oui, du coup... tu as gagné le droit de passer ta première nuit ici, petit cœur adoré. File chercher ton pyjama et ta brosse à dents pour demain matin.

OLIVIER, *jubilant*. – Mon pyjama ? Mais...

ISABELLE. – C’est vrai qu’il ne serait pas indispensable. J’aurai encore beaucoup d’appétit tout à l’heure, mon petit cœur adoré.

OLIVIER. – Tout à l’heure ? Mais nous n’allons pas attendre tout à l’heure, je n’en peux plus.

ISABELLE. – C’est vrai que... (*Il l’entraîne vers la chambre.*)

OLIVIER. – Que ?

ISABELLE. – Moi non plus.

NOIR

SCENE 16 : MARIE

MARIE, *au téléphone*. – Oui, Ingrid...Et il lui écrit des poèmes...Oui, elle me les transfère...Il envoie ça par mail...Oui, je vais te les envoyer...Ah, c’est pour montrer à Pierre ? ... Quinze ans qu’il ne t’en a plus écrit ? ... Enfin, ici, c’est le début de la relation aussi ... C’est un poète, c’est un gentil. Elle ? Elle n’a pas l’habitude...Non, on ne lui en a jamais écrit...Moi, quand je l’ai lu celui-ci, j’ai pleuré...Non, à moi non plus, on n’en a jamais écrit. Ecoute et prépare ton mouchoir.... Ah, j’oubliais : il y a un titre...Même si

(*Elle lit.*)

Même si physiquement je ne suis pas là

Je suis en train de penser à toi

L’absence n’est qu’un moyen d’entretenir

Pour mieux les réaliser de doux désirs

Même si physiquement je ne suis pas là

Et si tu n’es pas blottie dans mes bras

Je respire intensément ta présence

Pour t’êtreindre en pensées dans le silence

Même si physiquement je ne suis pas là
J'entends pourtant ton cœur qui bat
Je bénis déjà nos tendres retrouvailles
Et de nos corps les chaudes épousailles

Même si physiquement je ne suis pas là
Mon âme est pourtant près de toi
Pour te tenir la main délicatement
En attendant de le faire réellement

(Elle écrase une larme.) C'est mieux que Pierre ? ... Oui, je te les envoie... Pour l'instant, il y en a trois... Non, pas les autres maintenant sinon je vais encore pleurer... Toi aussi, tu as la larme à l'œil ? ... Non, Isa, je ne crois pas... Elle était contente, émue mais de là à pleurer... Tu la connais, ce n'est pas une grande romantique... Oui, le mail partira dans deux minutes... Et n'en fais pas un cas de divorce avec Pierre...

NOIR

SCENE 17 : JULIEN et OLIVIER

(Deux bouteilles de rosé vides trônent sur la table. Ils sont assis.)

JULIEN, *visiblement très éméché.* – B...ois...un coup...

OLIVIER, *même jeu.* – Mais...Mais...

JULIEN. – Mais...mais...qu...oi ?

OLIVIER. – On...on...a...dé...jà b...u deux...deux...

JULIEN. – Deux ...d...eux v...erres ?

OLIVIER. – N...on, n...on, deux...deux bou...teilles.

JULIEN. – Deux ...d...eux bou...teilles ? *(Ouvrant la troisième bouteille de rosé.)* M...ais, m...ais
...il fait...fait...ch...aud,... il...il f...faut s'hy...s'hy...drater.

OLIVIER. – Tu...tu...as...raison.

JULIEN. – S’hy...hy...dra...dra...ter et noy...noy...er ton...ton cha...grin.

OLIVIER. – Arr...ête, tu...tu ...vas...me...me faire pleu...rer.

JULIEN, *les resserrant*. – Ne...pas pleu...pleu...rer, elle...elle...ne...te...te...mé...rite...pas.

OLIVIER. – Et ...et...qu’est...qu’est-ce...que...que...je...mé...ri...te ?

JULIEN. – Une...une...gen...tille... Elle...elle...est...est...partie, elle...elle...n’est...pas...pas gen...tille.

OLIVIER. – Et...et...m...oi, je...je suis...gen...gen...til ?

JULIEN, *lui embrassant le front*. – Oui...oui...t’es...t’es...un gen...til, elle...elle...non... Tou... tou...tes des...des...sa...lo...pes.

OLIVIER. – M ... ais.... non, ... pas ... elle.

JULIEN. – Tou...tou...tes des...des...sa...lo...pes, je ... te ...dis...et...sur...tout celle...celle-ci.

OLIVIER. – Pour...pour...quoi ?

JULIEN. – Tu...tu...m’as...m’as...dit...qu’elle...n’ai...mait...pas de...de...Fu...funès donc ... ce...n’est...pas une...une...f...emme...sé...sérieuse ... donc, c’est...c’est une...sa...lope.

OLIVIER. – Non ... non, ... pas Isa ... belle.

JULIEN. – Tou...tes...des...des...sa...lo...pes, je ... te ... dis. Et...toi, t’es...trop...gen...til.

OLIVIER, *fondant en larmes*. – Trop...trop... gentil, il...il...faut...que...je...sois...sois mé...chant.

JULIEN. – N...on, tu...tu...dois...res...ter...gen...til...Si...si...tu...res...tes...gentil, elle...elle...va...peut-être re...re...ve...nir.

OLIVIER. – Re...re...ve...nir ? ...Tu...crois ?

JULIEN. – Oui...par ...ce ... que ...si elle...t’ai...me, elle...elle...re...vien...dra.

OLIVIER. – M...mais...si...si...elle...m’ai...mait, elle...ne...ne...se...rait...pas...par...tie.

JULIEN. – Et...elle est...partie...sans te...dire...pour...quoi ?

OLIVIER. – Oui... mais...mais a...avant, elle m’a...vait...dit qu’elle...qu’elle...se... po...sait...des...des...ques...tions.

JULIEN. – Des ...ques...tions ?

OLIVIER. – Des...des...ques...tions par...ce...que...c’était...c’était...trop...trop...beau.

JULIEN. – Trop ...trop...beau ?

OLIVIER. – Oui, même...ma...gique...mais...mais...on...ne...part...pas...quand...c'est...c'est trop... trop...beau ou...ma...gi...que, ...hein, Juju ?

JULIEN. – Si, Oli, ça...peut...arriver...A...lice a...déjà...déjà...eu...un...un...cas.

OLIVIER. – Un...cas...et...elle...elle...te raconte ? Je...je...n'irai...pas...la voir...alors.

JULIEN. – Non ? ...Mais...A...lice, c'est...c'est...la...meilleure...des...psys. ...Norma...le...ment, ...elle ne...dit...rien...mais ... c'était...un...cas...ex...cep...tionnel.

OLIVIER. – Un cas ...ex...cep...tionnel ?

JULIEN. – Ex...cep...tionnel...tout...tout...allait...bien...et...elle...est...partie...aussi.

OLIVIER. – Par...tie...aussi ...comme...Isa...belle ? Pour...quoi ?

JULIEN. – Par...ce...qu'elle...a eu...peur.

OLIVIER. – P...peur ? Isa...belle...a...peur... de moi ?

JULIEN. – Mais...mais...non, t'es...t'es un.. gentil.

OLIVIER. – Elle...elle a peur...de...de...quoi alors ?

JULIEN. – Peur ... de l'amour...du...grand...amour.

NOIR

SCENE 18 : MARIE et ISABELLE

(Elles sont attablées, elles boivent du rosé. Elles en sont à la deuxième bouteille.)

ISABELLE. – J'ai...j'ai...eu...peur.

MARIE. – Il...il...t'a fait...peur ? C'est...c'est...un...méchant.

ISABELLE. – Mais...non...il...il...est...gentil...même trop...gentil.

MARIE. – Gentil ? ... Oh...j'ai...la...tête...qui tourne. Il...y...a...au...moins...dix ...ans...que...que...je...n'ai...plus...bu...un...verre.

ISABELLE. – Moi ...avec...Oli...quand...on mange en...sem...ble ...on...prend...un...apéro et...après, en...mangeant...on boit...une...bouteille...de...vin...à...nous...deux.

MARIE. – Une ...bouteille...mais...vous...êtes...des...al...coo...liques ?

ISABELLE. – Mais ...non..., ça nous...détend...et après...on...on...fait...l'amour. *(Elle sanglote.)*

MARIE. – L’a...mour ? ... Donc...toi ça...te détend...et...lui...ça...le...tend. *(Elle éclate de rire.)*

ISABELLE. – Mais ...ne...ne...te...moque...pas.

MARIE. – Je...je...ne...me...moque...pas, moi...je...je...ne sais...plus ce...que...c’est...que...faire...l’amour...Il y a...au moins...non...je ne...vais...pas...le...dire.

ISABELLE. – Si...dis-le.

MARIE. – Non...d’ailleurs...c’est...t...ous...des...salauds...et...si...ja...mais...il...y...en...a...un...qui...qui...m’appr...oche, je...je...lui...casse...la...gueule...avant...qu’il...essaye...de...me faire...l’a...mour.

ISABELLE. – Nous...c’est...tellement...bien...quand...on...fait l’amour.

MARIE. – Pas...pas...de...détails...mais...vous...vous...avez...be...soin de...boire...pour...faire...l’amour ?

ISABELLE. – Non...non...on...n’arrê...pas...de...faire...l’amour et on...on...est...plus ...sou...vent à...à...jeun.

MARIE, *riant*. – Et...moi, je...je...ne...suis...pas...à jeun, je...je suis...pompette.

ISABELLE. – Pompette ? ... Moi...aussi...mais...je...je...suis...trist...te. *(Elle sanglote à nouveau.)*

MARIE. – Il...il...te...rend...triste. C’est...c’est...un salaud...Tous...des...salauds.

ISABELLE. – Tous...tous...des...sa...lauds ? ... Non...pas...tous...c’est...c’est un gentil.

MARIE. – Un...un...gentil...qui...fait...pleu...rer...c’est...pas un gen ... til.

ISABELLE. – Si...parce...que...c’est... moi qui suis...partie, ...j’ai...j’ai ...eu ...peur.

MARIE. – Mais...mais...peur...de...quoi ?

ISABELLE. – Peur ... de...perdre ... mon...mon...indé...pen...dance.

MARIE. – Mais ça...ça...se négocie...Pro...cla...me ton in...dé...pen...dance. *(Elle veut imiter le bruit de la trompette.)* J’arri...ve...pas...à...faire...la trom...pette...par...ce...que ... je ... suis...pompette.

ISABELLE. – Pom ... pette...trom...pette...ça...rime...comme...dans...ses...poèmes. *(Elle pleure à nouveau.)* J’ai ... peur...aussi...quand...il...m’en...écrit.

MARIE. – T’as...t’as...peur...aussi ? Mais...de...de...quoi ?

ISABELLE. – Peur ... de...de...l’amour...j’ai...j’ai...pas...eu...l’habi...tude.

MARIE – Pas...eu...l’ha...bi...tu...de ?

ISABELLE. – Non, ... même ...avec...mon...mari...au début...c'était...pas...si...fort.

MARIE. – Pas...pas...si ... fort ? Mais...alors...retourne...

ISABELLE. – Re...tourne ? ... Où ?

MARIE. – Au ... près de...ton arbre.

ISABELLE. – Mon ... arbre ? Quel...arbre ?

MARIE. – Ton ... Olivier.

NOIR

SCENE 19 : OLIVIER

OLIVIER, *en voix off, la scène est toujours plongée dans le noir.*)

J'ai encore envie de te faire l'amour

J'ai encore envie d'aller et venir en toi

J'ai encore envie qu'éclate la lumière du jour

Quand nos corps frémissent d'un même émoi

J'ai encore envie d'explorer des méandres de sensualité

T'entendre gémir, haleter, pousser des petits cris

Lécher ta peau satinée, te picorer de mille baisers

Pour comme deux oiseaux nous envoler vers le Paradis

J'ai encore envie d'être là aussi pour d'autres choses

T'aider au quotidien, passer pour toi l'aspirateur

T'offrir des fleurs, respirer avec toi le parfum des roses

M'appuyer contre ton sein pour écouter battre ton cœur

Parcourir la campagne en te prenant par la main

Apprendre encore avec toi la vie, la positivité
En nous disant que peut-être le destin
Nous a conviés au rendez-vous qu'il a fixé

Oui j'ai encore envie que nous ne fassions plus qu'un
Quand nous marcherons ensemble d'un pas décidé
Pour faire de notre amour un tendre chemin
Qu'il serait prématuré de déjà songer à abréger.

NOIR

SCENE 20 : JULIEN et OLIVIER

OLIVIER – Tu sais pourquoi j'ai parlé de l'aspirateur ?

JULIEN. – Comme j'ai mal à la tête ! Tu n'as pas mal au crâne, toi ?

OLIVIER. – Si. Je lui ai abimé son aspirateur. Il était vieux mais quand même.

JULIEN. – S'il était vieux, Ce n'est pas trop grave.

OLIVIER. – Si, c'est grave parce qu'en faisant la vaisselle, je lui ai déjà cassé trois verres.

JULIEN. – Mais non, ce n'est pas grave. Tu en as parlé des verres dans ton poème ?

OLIVIER. – Non.

JULIEN. – Tu vois que ce n'est pas grave. Sinon, t'en aurais parlé.

OLIVIER. – Oui, peut-être mais quand je cassais quelque chose, elle tiquait.

JULIEN. – Elle tiquait ? Mais c'est normal, Alice tique aussi. Alice tique, c'est dur à dire, ça.

OLIVIER. – Quand tu casses quelque chose ?

JULIEN. – Oui ou comme hier soir, elle a tiqué.

OLIVIER. – On a exagéré. C'est normal qu'elle ait tiqué.

JULIEN. – Elle a même fait plus que tiquer. Toi, il n'y avait personne pour t'accueillir.

OLIVIER. – Personne, non. (*Il sanglote.*)

JULIEN. – Pardon, j’ai gaffé.

OLIVIER. – Mais non, c’est moi qui gaffe, ça n’arrête pas. Je suis trop maladroit et ça l’énerve.

JULIEN. – Tu gaffes, tu gaffes mais pas plus qu’un autre.

OLIVIER. – Si.

JULIEN. – Mais non. Et si tu gaffes, c’est parce que tu fais du théâtre, que tu es un rêveur, que tu écris des poèmes, na !

OLIVIER. – Oui, je suis un rêveur. Oui, j’écris des poèmes mais ce ne sont pas des excuses.

JULIEN. – Si, parce que tu es un gentil, le plus gentil des gentils que je connaisse.

OLIVIER. – Arrête, tu n’es pas objectif.

JULIEN. – Mais si et si elle t’a largué pour ça, c’est qu’elle n’est pas objective, elle.

OLIVIER. – Si. Mais mon côté gaffeur, ça l’énerve, ça lui prend la tête.

JULIEN. – Ne parle pas de tête parce que la mienne me rappelle trop ce que j’ai fait hier.

OLIVIER. – La mienne aussi et je souffre aussi et surtout qu’elle ne soit plus là.

JULIEN. – Alors, à un stade pareil et dans l’état où nous sommes, il n’y a plus qu’une solution.

OLIVIER. – Laquelle ?

JULIEN. – Je vais chercher une bouteille de rosé.

NOIR

SCENE 21 : MARIE

MARIE, *au téléphone*. – Oui, Isa, je suis bien rentrée... Heureusement que j’ai pu dormir chez toi, je n’étais vraiment pas en état... Excuse-moi encore pour mes vomissements dans ta chambre d’amis... Comme j’étais malade ! ... Tu fais ce que tu veux, je ne voudrais pas t’influencer... Je t’ai dit de retourner chez ton Olivier ? ... Je ne me rappelle plus ... J’ai fait une comparaison avec l’arbre ? ... Je ne me rappelle plus... Deux bouteilles ? ... Ça devait être mon quota pour dix ans. Si, si, une bouteille par tranche de 5 ans... Et encore... Oui, si tu as besoin, je suis là... A l’écoute ... Mais pourquoi veux-tu absolument un conseil ? Tu es tellement indépendante... Eh bien, pour les astres, apparemment, c’est une chance de vous être rencontrés... Alors, si tu y tiens, le voilà mon conseil : continue à cuisiner à l’huile... d’olive.

NOIR

SCENE 22 : JULIEN

JULIEN, *au téléphone*. – Oui, chou, je vais bientôt arriver Oui, Oli est repassé... Non, pas terrible... Non, son Isa ne s'est pas manifestée... Forcément, il souffre... moi aussi d'ailleurs. ... Oui, j'ai toujours mal à la tête... (*En aparté.*) J'ai encore plus mal qu'hier, je n'aurais pas dû reboire. (*Puis normalement au téléphone.*) Oui, on a exagéré... Mais il était tellement mal... Non... je n'ai rien bu aujourd'hui... Je te l'avais promis... Non, rien avec Oli non plus, on était tous les deux mal en point. On a bu de l'eau. Si... tu me connais : quand je te promets, je tiens parole (*En aparté.*) Ce n'est pas beau de mentir, Juju. (*Puis à Alice.*) Mais tu ne dois pas t'excuser pour hier. Tu t'es fâchée mais il y avait de quoi... Pour te faire pardonner, tu as préparé un petit plat froid ? ... Quoi ? ... Comme j'ai été abstinent aujourd'hui, tu vas me récompenser ? ... Guérir le mal par le mal ? (*Il fait une grimace.*) Oui, je suis ravi... Oui, c'est ça, j'arrive et j'amène une bouteille... de rosé.

NOIR

SCENE 23 : ISABELLE et OLIVIER

(*Ils sont assis devant une table. Ils jouent à un jeu de société. Elle est habillée de façon très sexy.*)

ISABELLE. – Mais non, je ne repartirai plus, petit cœur adoré.

OLIVIER. – Sûre ?

ISABELLE. – Sûre. En tout cas, la rose éternelle que j'ai trouvée sur mon pare-brise et le petit mot où tu t'excusais pour tes maladresses, c'était trop chou. Joue.

OLIVIER, *tirant une carte et lisant*. – Quelle est la partie de mon corps que tu préfères ?

ISABELLE. – Ton visage que je peux toucher pendant l'amour.

OLIVIER, *souriant*. – Il y a d'autres choses que tu peux toucher à ce moment-là.

ISABELLE. – Chut ! Joker. (*Tirant une carte à son tour.*) C'est la même question.

OLIVIER. – Tu le sais, je te le dis régulièrement : tes seins. Ils sont tellement magnifiques. Les plus beaux seins du monde sont ceux de la femme qu'on aime.

ISABELLE. – Merci. Je ne me lasse pas de l'entendre. Vas-y. (*Il retire une carte.*)

OLIVIER. – Faire jonquille, c'est faire l'amour à la fin de l'hiver. Vrai ou faux ? Attention à la pénalité en cas de mauvaise réponse.

ISABELLE. – Je dirais non parce qu'on ne va quand même pas attendre jusque-là.

OLIVIER. – Sûrement pas. Bonne réponse, c'est tromper son partenaire. On dit jaune cocu.

ISABELLE. – Et si c'est un cocu encore bien jeune ? On dira un cocu encore bien vert, pourtant.

OLIVIER. – Et s'il l'apprend, il sera peut-être rouge de colère aussi.

ISABELLE. – Surtout si c'est un homme qui en a vu de toutes les couleurs. A moi. (*Elle retire une carte.*) C'est sans pénalité. (*Elle lit.*) Qu'est-ce que tu aimerais que je te masse ?

OLIVIER, *amusé*. – Hé, hé ! ... Non, le dos, ça me suffirait amplement.

ISABELLE. – A moi aussi. (*Il retire une carte.*)

OLIVIER. – Ah avec pénalité éventuelle. (*Il lit.*) Le triangle des Bermudes désigne une pratique sexuelle à trois.

ISABELLE. – Je n'y connais rien en sexe à trois mais je vais dire oui.

OLIVIER. – Mais non, Isa, enfin, le triangle des Bermudes, ça ne te fait penser à rien ?

ISABELLE. – Non.

OLIVIER. – Ecoute. (*Il lit la réponse.*) Cet endroit du globe réputé dangereux et qui fait peur désigne en fait le sexe de la femme.

ISABELLE. – Eh bien, j'ignorais que c'était dangereux et que ça pouvait faire peur.

OLIVIER. – Le triangle des Bermudes ?

ISABELLE. – Non, le sexe de la femme.

OLIVIER. – Aux grands timides sûrement mais je ne le suis plus avec toi.

ISABELLE. – Donc ?

OLIVIER. – Donc c'est un endroit où j'aime beaucoup m'aventurer.

ISABELLE. – Hm ! Nous verrons ça le plus vite possible.

OLIVIER. – Hm ! Oui, très vite mais en attendant, il y a une pénalité.

ISABELLE. – Ah oui. Et laquelle ?

OLIVIER, *lisant*. – Allez embrasser votre partenaire dans le cou pendant cinq secondes.

ISABELLE, *se relevant*. – Si ce n'est que ça.

OLIVIER. – J'aurais dû tricher. (*Elle l'embrasse dans le cou.*) Un, deux, trois, quatre, cinq.

ISABELLE, *retournant s'asseoir*. – Et si tu avais triché, qu'aurais-tu dit comme endroit ?

OLIVIER. – La pudeur et la décence m'interdisent de le préciser davantage.

ISABELLE. – Précise-moi alors ceci. (*Elle tire une carte et lit.*) Si tu invites une dame chez toi pour faire l'amour, lui diras-tu que c'est pour montrer tes estampes japonaises ?

OLIVIER. – Non parce que je lui montrerais autre chose que mes estampes japonaises.

ISABELLE. – Oh ! Et quoi donc ?

OLIVIER. – Là aussi, la pudeur et la décence m'interdisent de le préciser davantage.

ISABELLE. – Mais, moi, je vous précise que ce que vous avez dit, très cher, ...

OLIVIER. – Bon marché.

ISABELLE. – Ce n'est pas la bonne réponse.

OLIVIER. – Ah bon ? J'aurai donc une pénalité également ?

ISABELLE. – Exactement parce que (*Elle lit.*) cela désignait bien une pratique des années 70, c'était un prétexte culturel.

OLIVIER. – Aujourd'hui, on est plus direct, on met moins de gants.

ISABELLE. – On a raison parce que les gants, pour faire ce genre de choses...

OLIVIER. – Ce n'est pas pratique. Et donc ma pénalité ?

ISABELLE, *lisant*. – Embrassez votre partenaire sur les genoux en vous mettant également...

OLIVIER. – A genoux, j'avais compris. (*Il s'agenouille et vient lui embrasser les genoux.*)

ISABELLE. – Heureusement qu'ils étaient déjà découverts.

OLIVIER. – Heureusement ou malheureusement et tu ne perds rien pour attendre. (*Il se rassoit, prend une carte. Il sourit.*) Encore une pénalité possible. (*Il lit la question.*) L'expression « La petite mort » désigne l'orgasme ...

ISABELLE. – Je crois que oui. Je me demande même si Brassens n'en parle pas dans une de ses chansons.

OLIVIER. – Effectivement. Bravo Isa.

ISABELLE. – Merci. A toi. (*Elle tire une carte.*) Hé ! Hé ! Pénalité aussi. (*Lisant.*) Si je fais la grève du sexe, est-ce que je fais le chapeau du commissaire ?

OLIVIER. – Bon, je me lance. Ce serait oui.

ISABELLE. – Eh bien, c'est non, cela désigne une ... Tu sais bien que je n'aime pas le dire... C'est quelque chose que je dois faire avec ma bouche.

OLIVIER. – Je vois, je vois. Et donc, en pénalité, tu dois donc m'en faire une, c'est ça ?

ISABELLE. – En pénalité ? Mais c'est toi qui viens de perdre.

OLIVIER. – Ah bon, tu es sûre ?

ISABELLE. – Tout à fait sûre. Et voilà donc la pénalité. (*Elle lit.*) Mais ce n'est pas une pénalité, ça !

OLIVIER. – Quoi ? Je suis tout ouïe.

ISABELLE, *lisant*. – Si vous êtes un homme...

OLIVIER, *se relevant*. – J'en suis un.

ISABELLE, *même jeu*. – Relevez-vous...

OLIVIER. – C'est fait.

ISABELLE. – ... et allez faire l'amour à votre partenaire sur le coin de la table.

OLIVIER, *jubilant*. – C'est comme si c'était fait.

NOIR

SCENE 24 : JULIEN

JULIEN, *au téléphone*. – Si la petite mort désigne l'orgasme ? Pourquoi me demandes-tu ça ? ... Un jeu ... Et tu as donc failli mourir trois fois ? Je suis content pour toi. ... (*Il tourne la tête.*) Oui, un petit instant, j'arrive. ... Non ? Sur la table pour la troisième fois de la journée ? Mais vous faites ça comme des lapins ! ... Dis, attention de ne pas attraper la myxomatose. (*Il s'esclaffe.*) ... Tu...tu ne sais pas ce que c'est ? ... C'est la maladie des lapins, des chauds lapins...C'est dû à un virus...comme vous. ... Vous, c'est le virus de l'amour...J'ai lu un article il n'y a pas longtemps...Chez les lapins, c'est transmis par une piqûre de moustique... Toi, fais attention de ne pas la contaminer... Comment ? Mais par une piqûre aussi...Non, pas par un moustique ... plutôt avec ta seringue. (*Il se remet à rire.*)

NOIR

SCENE 25 : MARIE et ISABELLE

ISABELLE. – Je sais bien que c'est déjà la troisième fois que je pars. Mais les deux premières fois, ça n'a duré qu'une semaine. Dans mon esprit, pour l'instant, c'est une pause.

MARIE. – Et que dit ce pauvre garçon ?

ISABELLE. – Il ne dit rien : je l'ai bloqué sur mon téléphone.

MARIE. – Dire qu'il t'écrit de si beaux poèmes.

ISABELLE. – Ce n'est pas l'essentiel.

MARIE. – Et c’est quoi l’essentiel ?

ISABELLE. – Mon indépendance, ma liberté. A un moment donné, j’étouffe donc je pars.

MARIE. – Mais tu ne lui dis pas ?

ISABELLE. – Je lui dis après.

MARIE. – Mais il faut lui dire avant. Comme ça, vous pourriez espacer vos rencontres, pour que tu aies des plages de liberté.

ISABELLE. – Oui mais le problème, c’est que j’aime quand il est là et puis je me rends compte que je n’ai pas avancé pour mes cours de solfège et de guitare ou autre chose et...

MARIE. – Tu romps ?

ISABELLE. – Oui ou en tout cas, je me place en mode pause.

MARIE. – Une pause pour la troisième fois, ça doit être compliqué à vivre pour lui.

ISABELLE. – Compliqué, comme tu dis et je sais que je suis hyper-compliquée ... aussi.

MARIE. – Ça, c’est écrit dans ton thème astral. Mais tu dois lui parler avant, ça me paraît évident.

ISABELLE. – Je n’y arrive pas. Je suis dans le présent, bien avec lui et puis le lendemain, je pète un câble.

MARIE. – Pourquoi ?

ISABELLE. – Parce que soudain j’éprouve le besoin de me ressourcer, d’être seule.

MARIE. – Soudain ? Mais si tout va bien et que subitement tu passes du rose au noir, ça doit être dur pour ton Olivier.

ISABELLE. – Dur, sûrement mais je doute, je me pose des questions.

MARIE. – Tu t’en poses toujours : ça aussi, c’est écrit dans ton thème astral.

ISABELLE. – Mon thème astral, mon thème astral, tout n’est pas écrit dans les astres.

MARIE. – En tout cas, ce qui était écrit, c’est que c’était miraculeux comme rencontre.

ISABELLE. – Les miracles n’existent pas.

MARIE. – En amour, je pense que si. Tu m’avais dit que c’était magique au début mais tu te posais déjà des questions.

ISABELLE. – Mais c’est toujours magique. Seulement à un moment donné, je ressens le besoin de liberté.

MARIE. – La liberté, ça se concilie à deux. Et je pense que tu dois arrêter de te poser des questions. Et ça, c’est ta copine astrologue qui te le dit.

ISABELLE. – Mais je n’y arrive pas.

MARIE. – Lâche prise sinon les astres auront beau être favorables, tu courras droit au dé...sastre.

NOIR

SCENE 26 : JULIEN et OLIVIER

(Ils sont attablés et boivent du vin. Ils portent un bonnet de Père Noël. Ils sont éméchés.)

OLIVIER. – Je me...faisais... une... telle joie...de...fêter...mon...premier...Noël...avec elle.

JULIEN. – Et ... elle ... est ... partie ... depuis ... quand ?

OLIVIER. – Qua ... tre ... jours.

JULIEN. – Qua ... tre ... jours ? Mais ... t’aurais ... dû ... venir ... avant pour ... le ... dire.

OLIVIER. – Pour ... quoi ?

JULIEN. – On ... aurait ... bu ... un coup ... avant. Et ... vous ... avez ... dis ... cu ... té ?

OLIVIER. – Non, elle...elle...a...rompu...par...sms.

JULIEN. – Par...sms ? Et ... c’est la troi...sième ... fois ...qu’elle... part ?

OLIVIER. – Troi ... siè...me fois ? Ah ... oui ! Alors...que ... je l’aime. *(Il fond en larmes.)*

JULIEN. – Elle ... elle ... ne t’aime ... pas ... sinon ... elle ... ne ... serait ... pas ... partie.

OLIVIER. – Et ...elle ...est partie ... alors ... qu’elle ... m’aime.

JULIEN. – Im ... possible, on ... ne ... part ... pas ... par ... amour.

OLIVIER. – Si : ... par amour ... de sa ...liber...té, de ... son ... indé...pen...dance.

JULIEN. – Mais ...la...liberté, l’in ...dé...pen...dance, on ... on ... ne les tient ... pas ... dans ... ses ... bras, c’est ... c’est ... toi ... qui la tiens ... dans ... tes ...bras.

OLIVIER. – Dans ... mes ...bras ... mais ... demain ... soir, je ... je ... ne mettrai ... pas ... le petit... Jésus ... dans ... la ... crèche.

JULIEN. – Elle ... reviendra ... peut-être ... de...main ... pour le ... réveillon. Heureu...sément que c’est...demain...le réveillon.

OLIVIER. – Pour ... quoi ?

JULIEN. – T’as ... vu ... mon ... état si c’était...aujourd’hui ? Alice ... ne ...serait ... pas ... contente.

OLIVIER. – Quand ... on ... se ... dispute, c’est ... que ...l’au ... tre ... est là. Moi, ... elle ... ne ... sera ... pas ... là.

JULIEN. – In ... vite-la ...

OLIVIER. – Mais ... comment ? ... Elle ... m’a ... encore ... bloqué ... sur ... son ... télé ... phone.

JULIEN. – Encore ... blo ... qué ? Mais elle ... elle ... déblo ... que.

OLIVIER. – Oui ... je voudrais ... qu’elle ... me dé ... bloque.

JULIEN. – C’est ... c’est ... pas ... ça ... que ... je ... dis, je ... dis ... qu’elle ... débloque. ... Elle ... dé... bloque, elle ... n’est ... pas ... nor...male.

OLIVIER. – Si ... elle ... elle est ... normale : ... elle ... elle ... a ... une ... tête, ... deux ... bras ... quatre ... jambes...

JULIEN. – Qua ... tre ... jambes ?

OLIVIER. – Qua ... tre ...jambes ? Mais ... t’es ... con ou ... quoi ?

JULIEN. – Non ... je ne suis ... pas ... con, ... tu ... as ... dit ... quatre ... jambes.

OLIVIER. – Qua ... tre ... jambes ? Alors ... c’est ... moi ... qui ... suis ... con. (*Il pleure à nouveau.*)

JULIEN. – Mais non ... t’es ... pas ... con, ... t’es ... si ... gentil. (*Il l’embrasse sur le front.*)

OLIVIER. – Et elle... elle ... a ... quatre ... non deux ... seins ... ex...tra...or...di...naires, ... si ... tu ... voyais ... ses ... seins...

JULIEN. – T’as ... pas ... une ... photo ?

OLIVIER. – Non ... et tu sais ... ce ... que ... je ... lui ... ai ...dit ? Parce ... qu’elle ... me ... dit ... qu’ils ... ne ... sont ... pas ... beaux.

JULIEN. – Non.

OLIVIER. – Qu’ils ... le ... sont ... pour ... moi ... parce ... que ... les ... plus ... beaux ... seins ... du ... monde ... sont ceux ... de ... la ... femme ... qu’on ... aime.

JULIEN. – Il ... faudra ... que ... je ... le ... dise ... à ... Alice. T’es ... un ... gentil ... et ... un poète. (*Il l’embrasse à nouveau.*)

OLIVIER. – Mais un ... poète ... qui ... ne ... verra ... pas ... ses ... seins ... demain ... et ... qui ... ne ... mettra pas ... (*Il sanglote de plus belle.*)

JULIEN, *qui l'embrasse encore*. – Qui ... ne ... mettra ... pas ... quoi ?

OLIVIER, *même jeu*. – Le ... petit ... Jésus ... dans ... la ... crèche.

NOIR

SCENE 27 : MARIE

MARIE, *au téléphone*. – Mais non, Isa, ça ne me dérange pas... Tu es seule, je le suis également... Passons le réveillon ensemble, ça nous distraira... Enfin surtout toi... Pourquoi je dis ça ? ... J'imagine que ça doit être difficile quand même... Pas trop ? ... Evidemment, c'est toi qui as pris la décision, c'est plus facile. ... Oui, je pense à lui... Ça ne doit pas être évident quand même. ... Oui, tu as raison, n'y pensons plus. ... Nous tâcherons de passer un bon moment, oui. ... Tu apporteras la bûche ? Chouette, je suis encore très tradition. ... Pas de saumon fumé ? Bien, je vais réfléchir à un plan B. ... Forcément, tu me connais, je suis seule donc ça ne sera pas un plan Q. ... Oui, je me lâche, oui j'évolue ... Et, tu vois, je commence à regretter de ne pas mettre le petit Jésus dans la crèche.

NOIR

SCENE 28 : ISABELLE et OLIVIER

(Ils sortent de la chambre en se rhabillant et en riant.)

OLIVIER. – Tu n'as quand même pas attendu longtemps.

ISABELLE. – Quelques secondes quand même.

OLIVIER. – Mais j'ignorais que tu allais arriver après un mois et demi de rupture.

ISABELLE. – Tu sais que je suis imprévisible donc tu dois déjà être dans de bonnes ... dispositions en anticipant.

OLIVIER. – Eh bien, je vais anticiper et comme en politique, j'aurai des érections anticipées.

ISABELLE. – C'est ça : anticipez très cher. J'aime vos érections anticipées.

OLIVIER. – Bon marché. Mais on ne va pas recommencer : si tu arrêtais le vouvoiement ?

ISABELLE. – Soit ! J'arrête, rassure-toi. Et y a-t-il autre chose à arrêter, petit cœur adoré ?

OLIVIER. – Oui. J’aimerais que tu arrêtes de me quitter.

ISABELLE. – Là aussi, tu peux être rassuré : je ne partirai plus parce que nous allons changer de mode de fonctionnement.

OLIVIER. – Changer de mode de fonctionnement ? C’est-à-dire ?

ISABELLE. – Tu viendras moins souvent chez moi.

OLIVIER. – Mais, depuis un moment, tu m’as toujours dit d’aller chez toi pour que tu puisses travailler aussi pour toi de temps en temps.

ISABELLE. – De temps en temps mais pas assez.

OLIVIER. – Et c’est pour ça que tu m’as encore quitté ?

ISABELLE. – En grande partie, oui.

OLIVIER. – Mais pourquoi ne pas le dire avant ? On s’adapterait, ça éviterait une rupture.

ISABELLE. – Je ne le dis pas parce que je ne le ressens pas forcément. Quand je le ressens, il est trop tard.

OLIVIER. – C’est difficile à comprendre...et à admettre.

ISABELLE. – Oui, je sais que je suis très compliquée.

OLIVIER. – Pour le moins, oui. Et tu disais « en grande partie », donc il y a encore autre chose ?

ISABELLE. – Oui : j’ai l’impression d’être ta bonniche, ta servante.

OLIVIER. – Ma servante ? Mais quand je vais chez toi, j’apporte ma nourriture à cause de mon intolérance et je cuisine moi-même.

ISABELLE. – Pas toujours.

OLIVIER. – Oui, peut-être, pas toujours mais fichtre ! c’est vrai que tu es drôlement compliquée.

ISABELLE. – Je t’avais prévenu, oui : je suis très compliquée.

OLIVIER. – Mais comment faire pour simplifier tout ça ? Ça suffira de se voir moins chez toi ?

ISABELLE. – Non, parce que si tu viens moins chez moi mais qu’on se voit finalement autant, je n’aurai pas plus de temps pour moi.

OLIVIER. – C’est logique donc on se verra un peu moins.

ISABELLE. – Mais tout en se voyant moins, il faudra pourtant...continuer à me faire autant l’amour, petit cœur adoré. *(Elle se penche à son cou. Il la soulève et la dépose sur la table.)*

OLIVIER. – Hm, le programme me convient.

ISABELLE. – Non, pas sur la table.

OLIVIER. – Pourtant, la dernière fois tu as adoré.

ISABELLE. – C’était sur la table du living chez moi et tu as encore cassé un verre.

OLIVIER. – Dans le feu de l’action.

ISABELLE. – Et on l’a déjà fait sur cette table aussi, je veux de la nouveauté pour fêter mon retour.

OLIVIER. – Je suis ouvert à toutes les propositions.

ISABELLE. – Gardons l’idée de la table mais essayons à la cuisine, ça mettra du ... piment.

OLIVIER. – Et ça ne manquera pas ... de sel. (*Ils sortent en riant.*)

NOIR

SCENE 29 : JULIEN

JULIEN, *au téléphone*. – Oui, chou, ils sont rentrés de leur petit séjour en amoureux... Oui, il est passé rapidement... Eh bien, après leur rupture d’un mois et demi, ils en sont à un autre mois et demi de bonheur... Oui, elle lui a même avoué que c’étaient des semaines magnifiques... Il est sur un petit nuage... Trop beau?... Ça ne va pas durer? Ah, la psy parle... Des problèmes? ... Oui : à certains moments, elle ne comprend pas ses jeux de mots et elle se braque mais bon, pas de quoi fouetter un chat. ... Tu en es moins sûre? ... Allez, ne joue pas les oiseaux de mauvaise augure ... Ils ne font pas bon ménage avec les chats? ... Je ne comprends pas. Quels chats? ... Ah, ceux que je voulais fouetter.

NOIR

SCENE 30 : MARIE

MARIE, *au téléphone et visiblement éméchée*. – Oui, Ingrid, j’ai le...ca...fard... Isa...l’a...encore ...laissé...tomber et ... elle dit...que c’est défi...nitif. Mais...oui...j’ai bu...et pour...quoi pas?... Je...me...suis...tapée...une...bou...teille...de...vin ... Pas...de...mec...à me...ta...per...alors...je...me...ta...pe...du...vin. Tu ne...me...reconnais...plus? ... Attends...je vais...t’en...voyer...une...photo. (*Elle rit.*) ... Tu...ne...m’as...ja...mais entendu ...parler...ainsi? ... Je...je...vais rattr...per le...temps...perdu...Mais ... bien...sûr...avec...un...mec... Pour...quoi? ... Qu’est-ce ... qui... me me...met...dans...dans...un état...pareil? ... Bonne...question... Je... crois...que...je ...je...lis...trop...les...poèmes...d’Oli...vier. ... Il...il parle...beau... coup ...d’a...amour... physique...Faut...dire...qu’ils...qu’ils...n’arrêtaient

... pas... et...qu'Isa ...m'a...dit ... qu'il...faisait ...l'amour...comme...un...dieu ...
C'est...c'est... pas...comme ...Pierre ? ... Chacun ses...pro...blèmes...et ses ... poèmes, ça ...
ça... rime. Tu ... les trouves ...terribles...aussi ? ...Ecoute...un...un extrait...du...der... nier
(*Elle prend une feuille et lit.*) :

Le... jour... où... j'ai... dé...couvert... son... sourire

J'ai... su... que... son... monde... était...beau

Et... j'ai... vite... compris... que... je... n'é...prou...ve...rais... du... désir

Qu'a...vec... son... seul... corps... collé... à... ma... peau

T'as...t'as en...ten...du ? du... désir qu'a...vec... son... seul... corps... collé... à... ma... peau

Quand...quand...je...lis...ça...Ingrid...ça...commence...à chauffer...là...où...tu...penses...

Mais...il...ne...faut...pas...être...choquée... E...coute ...la...suite : (*Elle poursuit la lecture.*)

Elle... porte... parfois... le... mas...que... comme... beau...coup... en... société

Car... elle... ne... se dévoile qu'en...con...fiance...et...dans...l'intimité

Quand...je...la...rejoins...dans...cette...in...tense...mise...à...nu

Je...m'ex...pri...me... comme...jamais...sans...elle...je...n'au...rais...pu

T'en...tends, Ingrid ?... Intense...mise...à...nu, ça...ça...chauffe...encore...plus. C'est...c'est
pas... fini. (*Elle recommence à lire.*)

Elle...me...dévoile...sa...ri...chesse...jour...après... jour

Dans...un...flot...de...bien-être...et...de...volupté

Elle...me...donne...envie...d'être...là...p ... our toujours

Pour...vieillir...dou...ce...ment... à...ses... côtés. (*Elle se met à sangloter.*)

Un...flot...de...bien-être...et...de...volupté, t'entends...Ingrid... ? Là, j'ai...carré...ment

en...vie...de...bai...ser.

NOIR

SCENE 31 : OLIVIER

OLIVIER, *au téléphone, très abattu.* – Oui, Julien ... Eh bien, tu pourras dire à Alice qu'elle avait raison... Oui, c'était trop beau et j'y ai cru ... Toi aussi ? ... Dire que j'allais la demander en

mariage. ... Oui, brusquement. Comme les autres fois, je ne l'ai pas vu venir. ... Non, elle parle de problèmes de communication ... Oui, quand tu ajoutes la liberté, l'indépendance, son emploi du temps avec toutes ses activités, ça fait un méchant cocktail... Ah, non, ce n'est pas parce que j'ai parlé de cocktail... Non, je ne passe pas prendre un verre... Non, je n'ai pas le cœur à ça... Oui, peut-être demain... Merci, vieux, d'avoir téléphoné... Oui, à demain. (*Il raccroche puis se sert un verre et sanglote.*)

NOIR

SCENE 32 : MARIE et ISABELLE

(*Elles se téléphonent.*)

MARIE. – Oui, j'arrête de parler de lui.

ISABELLE. – S'il te plaît, oui.

MARIE. – Tu penses te réinscrire sur le site ?

ISABELLE. – Ce n'est pas à l'ordre du jour. Et toi, quelles sont les nouvelles ?

MARIE. – Eh bien, avoir suivi votre histoire de très près semble avoir réveillé disons ... certains appétits.

ISABELLE. – Sexuels ?

MARIE, *gênée*. – Sexuels ? Non, non. (*Puis en aparté.*) Si, si. (*Puis à Isabelle.*) Plutôt affectifs donc je me suis inscrite sur le site où tu as rencontré Olivier.

ISABELLE. – Toi, inscrite sur le site ? Ça alors, mais qu'est-ce que tu cherches ?

MARIE. – Mais un homme, un homme !

ISABELLE. – Un homme, toi seule depuis tant d'années et qui revendiquait la solitude ?

MARIE. – Mais toi aussi, tu la revendiquais et ça ne t'a pas empêchée de t'inscrire et de connaître quelqu'un.

ISABELLE. – Oui mais ça n'a pas été une réussite donc retour à la solitude.

MARIE. – Ce n'est pas parce que tu as choisi de casser ton rameau d'Olivier que je ne peux pas tenter ma chance.

ISABELLE. – Tu crois que c'est une chance de rencontrer un homme ?

MARIE. – Ça peut l'être si c'est le bon moment et avec la configuration des astres, ça pourrait l'être.

ISABELLE. – Ça pourrait donc ça reste au conditionnel.

MARIE. – Le conditionnel reste un temps du futur, un futur que je pourrais conjuguer à deux.

ISABELLE. – Ça fait penser à un poème d'Olivier.

MARIE. – J'adore ses poèmes. Mais je croyais qu'il ne fallait plus en parler ?

ISABELLE. – Non, il ne faut plus, c'est de l'histoire ancienne.

MARIE. – Parfois, l'histoire repasse les plats.

ISABELLE. – Non, merci, j'ai souffert d'une indigestion, j'ai déjà donné.

MARIE. – Eh bien, permets-moi à présent d'imaginer donner et recevoir dans une belle rencontre.

ISABELLE. – Je te laisse avec tes illusions. A bientôt, Marie.

MARIE. – A bientôt, Isa. (*Elles raccrochent.*) Le sujet qui fâche ? Mais, qui sait ? Si le tendre Olivier se réinscrit, je lui ferais bien un brin de causette, moi !

NOIR

SCENE 33 : OLIVIER

OLIVIER, *en voix off.* – J'ignorais que faire l'amour pouvait apporter

Autant d'épanouissement et de complicité,

S'installer dans la durée en maintenant l'intensité

Avec tant de bien-être, c'était totalement inespéré.

On aurait dit que ton corps était fait pour moi,

Que le mien était taillé sur mesure pour toi,

Que la magie, l'alchimie opérait à chaque fois,

Comme l'émerveillement renouvelé d'une première fois.

C'étaient les plus beaux moments de mon existence,

La lumière pour les connaître a été si intense

Que j'en ressors pour dominer ma souffrance,
Pour me dire que t'aimer a été une chance.

Une chance qui n'arrive qu'une fois dans la vie
Quand faire l'amour devient à la fois besoin et envie
Parce que j'avais trouvé pour ma flamme l'unique bougie
Qui pouvait apporter à mon quotidien une incroyable embellie.

Merci pour tant de félicité.
Ton petit cœur adoré.

NOIR

SCENE 34 : OLIVIER et ISABELLE

ISABELLE. – C'est un peu bateau ce que je vais dire mais...

OLIVIER. – Si c'est bateau, ne le dis pas puisque nous avons fait naufrage.

ISABELLE. – Si : c'est dur pour toi mais dis-toi bien que si nous sommes faits l'un pour l'autre, nous finirons quand même par nous retrouver.

OLIVIER. – Si tu le dis.

ISABELLE. – Et toi qui fais du théâtre, il y a une chose que tu devrais faire.

OLIVIER. – Ah oui, laquelle ?

ISABELLE. – Ecrire notre histoire, en faire une pièce.

OLIVIER. – C'est comme si c'était fait : tout est déjà dans ma tête.

ISABELLE. – Tu resteras aussi dans la mienne et plus encore, dans mon cœur, tu seras à jamais quelqu'un de très cher.

OLIVIER. – Bon marché, Isa. *(Avec un sanglot dans la voix.)* Bon marché...Mais laisse-moi te prendre une dernière fois dans mes bras. *(Ils s'étreignent.)*

FERMETURE DU RIDEAU

REOUVERTURE DU RIDEAU

SCENE 35 : OLIVIER et ISABELLE

ISABELLE. – Au bout de six semaines, il avait déjà écrit la pièce.

OLIVIER. – Non, en trois semaines à peine puis j'ai longtemps hésité pour le titre et j'ai finalement opté...

ISABELLE. – Pour « Un amour classé X ... XL » mais je n'avais pas bien compris.

OLIVIER. – X à cause des scènes chaudes et XL, enfin XXL...

ISABELLE. – Pour dire que notre amour est vraiment grand, immense.

OLIVIER. – Médium ou Large, ça n'aurait pas suffi tellement c'est ... *(Se retournant vers elle en déboutonnant sa chemise.)* Viens.

ISABELLE. – Non, pas maintenant. Après, en coulisses. De quoi parlait-on ?

OLIVIER, *venant l'embrasser dans le cou.* – Du titre : « L'amour classé X ... XL ».

ISABELLE. – Après, je t'ai dit. Et quand il a donc trouvé également le titre, il a fini par me recontacter deux mois après la rupture...définitive.

OLIVIER. – Ça n'a pas été facile. Bloqué sur tous les moyens de communication, j'ai dû aller placer un mot dans sa boîte aux lettres.

ISABELLE. – Avec un poème évidemment, son plus beau, j'ai eu les larmes aux yeux.

OLIVIER. – Je suis un incorrigible poète et je lui ai proposé qu'on lise la pièce ensemble.

ISABELLE. – Ce que j'ai évidemment accepté, j'avais trop envie de la découvrir.

OLIVER. – Elle est donc venue chez moi pour la lecture.

ISABELLE. – Mais à peine avait-il ouvert la porte...

OLIVIER. – Que nous nous sommes jetés l'un sur l'autre.

ISABELLE. – Et nous avons fait l'amour, c'était extraordinaire.

OLIVIER. – Comme si nous nous étions quittés hier. Oh pardon, ça rime ou presque.

ISABELLE. – Il faut dire qu'entre nous, ça a toujours été...

ISABELLE/OLIVIER, *en chœur.* – Epidermique et ça ne s'explique pas.

OLIVIER. – Mais tu as tendance à l’expliquer un peu trop à Marie.

ISABELLE. – Oh ! Tu peux parler toi, avec Julien.

OLIVIER. – Julien ? Mais je ne lui raconte pas comment nous faisons l’amour.

ISABELLE. – Et faire l’amour, ça fait cinq ans que nous le faisons à présent.

OLIVIER. – Tous les jours ... ou presque.

ISABELLE. – Pas tous les jours ?

OLIVIER. – Il nous arrive d’être malade de temps en temps.

ISABELLE. – Oui, mais comme ce n’est jamais tous les deux en même temps.

OLIVIER. – Juste : le malade est simplement passif.

ISABELLE. – Et l’autre en profite, lol.

OLIVIER. – Mais le malade est toujours d’accord.

ISABELLE. – C’est la règle d’or.

OLIVIER. – Ah, ça rime encore.

ISABELLE. – Et notre histoire aurait pu ne rimer à rien.

OLIVIER. – Mais c’est tout le contraire.

ISABELLE. – Parce que je l’aime.

OLIVIER. – Parce que je l’aime.

ISABELLE/OLIVIER, *en chœur en se regardant.* – Parce que nous nous aimons.

ISABELLE. – Et je n’imagine pas la vie sans lui, car il m’est vraiment très cher.

OLIVIER. – Moi, non plus, je n’imagine pas la vie sans elle. Elle m’est également très chère mais moi, personnellement, je suis juste...

ISABELLE/OLIVIER, *en chœur.* – Bon marché. (*Ils s’embrassent.*)

RIDEAU

Contact :

philippedanvin@hotmail.com